

Cher Père,

Je tenais à vous remercier pour ces 4 jours de « retraite dans la ville » organisés la semaine dernière dans la paroisse qui m'ont réconciliée avec la « Parabole du Fils prodigue » que je détestais car je la trouvais profondément injuste.

Finalement J'ai opéré un véritable déplacement et je ne vois plus mon « ancienne » vision. La structure du texte, les mots et les idées employées me sont apparus différemment. Au début du texte Le fils donne un ordre à son père : « *donne-moi la part de fortune qui me revient* », le père ne dit rien, il s'exécute et partage son bien. Le fils aurait pu partir tout de suite non il attend quelques jours et « *rassemblant tout son avoir* » il part pour « *un pays lointain* » et dissipe son bien en vivant dans l'inconduite. Ici tout est excessif : il aurait pu ne prendre qu'une partie de son bien et le partager non il a « tout » pris pour partir dans un pays « lointain » et il a « tout » dépensé.

« *Quand il eut tout dépensé, une famine sévère survint* » (elle aurait pu arriver pendant qu'il dépensait son bien non après, comme si le décor devait être bien planté) et il commença à sentir « la privation » on aurait pu dire « la faim » et je fais le parallèle avec « l'avoir » qu'il a rassemblé il « a » son bien et en même temps le « a » grammaticalement est « privatif » quelqu'un qui est « aphone » n'a plus de voix, ici le terme « privation » me fait penser au « a » privatif. Ensuite il espère trouver quelqu'un qui lui donne à manger en échange de service ne serait-ce que de la nourriture pour les cochons mais non. Rentrant ALORS en lui-même, j'aime beaucoup cette expression : on a l'impression que le décor a été planté mais n'a pas donné de solution alors il rentre en lui-même et il réfléchit pour faire ensuite son mea culpa en voulant rentrer chez lui.

Il partit et s'en alla vers son père et là « *tandis qu'il était encore loin son père l'aperçut et fut pris de pitié, il courut se jeter à son cou et l'embrassa tendrement* »

C'est le père qui fait le premier pas. Puis viennent les préparatifs de la fête et l'épisode du fils aîné qui s'indigne de ce frère que l'on fête alors que lui, le fidèle, n'a jamais bénéficié de quoi que ce soit.

Et le père lui dit : « *Toi, mon enfant, tu es toujours avec moi, et tout ce qui est à moi est à toi* » et ton frère qui était mort est revenu à la vie.

Et je comprends que finalement l'important ce n'est pas « d'avoir » mais « d'être » auprès de Jésus et c'est là que nous recevons la plénitude.

Voilà ces quelques mots que je voulais partager avec vous.

Toutefois je suis bien consciente que mes réflexions sont tirées de la traduction de la bible de Jérusalem et peut-être uniquement applicable à cette version.

Bien fraternellement,

Sophie